

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE PARIS IV
ÉCOLE DOCTORALE V : CONCEPTS ET LANGAGES

Discipline : Musicologie

THÈSE pour obtenir le grade de **DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ
PARIS-SORBONNE PARIS IV** présentée et soutenue publiquement par

Marie-Astrid CHESNIER NORMAND

Le 19 octobre 2011

LA MANUFACTURE D'ORGUES KRISCHER

**LES KRISCHER : UNE FAMILLE D'ORGANIERES DANS
L'ÉVOLUTION DE LA FACTURE ET DU RÉPERTOIRE D'ORGUE
(1753 – 1934)**

Directeur de Thèse : Monsieur le Professeur Frédéric BILLIET

Jury :

Monsieur le Professeur Jean-Pierre CHALINE
Madame le Professeur Marie-Bernadette DUFOURCET HAKIM
Monsieur le Professeur Claude NOISETTE DE CRAUZAT

Position de Thèse

LA MANUFACTURE D'ORGUES KRISCHER

TOME 1

**LES KRISCHER : UNE FAMILLE D'ORGANIERES DANS
L'ÉVOLUTION DE LA FACTURE ET DU RÉPERTOIRE D'ORGUE
(1753 – 1934)**

Au cours du XIX^e siècle, à l'époque de la Révolution Industrielle en France, la facture d'orgue s'épanouit. Des petites manufactures, comme celle des Krischer à Rouen, prospèrent malgré l'influence des plus grandes, telles les maisons Cavaillé-Coll ou Merklin. Avec les idées de Cavaillé-Coll, l'orgue se trouve marqué par les améliorations techniques, une recherche de puissance, l'influence du style symphonique et la virtuosité qui triomphe alors pour le piano ou le violon. La facture d'orgues fait partie des professions où le savoir se transmet de génération en génération : ce fut le cas pour beaucoup de familles de facteurs, dont Isnard, Cavaillé-Coll, etc.... De la même façon, une famille d'organiers va marquer le patrimoine artistique en Normandie, jusque dans le Nord Pas de Calais, en passant par Paris : les facteurs Krischer. En effet, depuis l'ancêtre Henry-Jean Krischer jusqu'à ses arrières petits-enfants, on peut relever au moins sept personnes qui ont pratiqué ce métier. Fils d'une famille originaire de Nideggen près d'Aix-la-Chapelle, Jean-Hubert Krischer (1812 – 1890) est un facteur d'orgue parisien père de deux facteurs d'orgues : Marie-Joseph (1843 - 1876), et Hubert François (1834 - 1893). Jean-Hubert deviendra contremaître chez Daublaine-Callinet avec l'équipe Stolz, Poirier, Lieberknecht, Sauvage et Maillard vers 1841¹. Par la suite, il travaillera chez Cavaillé-Coll et chez Merklin, qu'il quittera ensuite pour entrer, en tant que chef d'atelier, dans l'équipe du facteur parisien Narcisse Martin².

Pourtant, il semble que de nos jours le nom de "Krischer" soit de oublié ; d'autant plus que l'Histoire a parfois défiguré ou détruit le patrimoine que ces facteurs ont laissé en Normandie ou dans le Nord-Pas de Calais. En plus, à la même époque, Cavaillé-Coll a construit beaucoup d'instruments remarquables tant par leur puissance que par leur raffinement en Normandie : à Bonsecours, à Caen, ou à Rouen (Saint-Godard et Saint-Ouen). À côté de Cavaillé-Coll, les facteurs locaux paraissent moins importants. Pourtant, à leur époque, ils sont très appréciés pour leurs travaux et ils honorent leur région d'instruments de grande qualité. Nous pouvons citer par exemple : le Bouillou de Saint-Clément de Rouen, le Duputel de Saint-Ouen de Longpaon de Darnétal ou le Krischer de Saint-Étienne de Fécamp, pour n'en citer que quelques uns.

Si l'on constate qu'à cette époque des instruments de facteurs locaux semblent concurrencer ceux de Cavaillé-Coll, ce n'est sans doute pas un hasard. En effet, les nouvelles techniques ont été acquises par les élèves de Cavaillé-Coll qui vont apporter leurs savoirs dans différentes régions de France : le grand facteur parisien a enseigné son art à de nombreux apprentis, qui, par la suite, se sont établis à leur compte. C'est d'ailleurs le cas d'Hubert-François Krischer, dont la manufacture s'est implantée en 1873³, à Rouen, le long de la Route de Darnétal, près de la Place Saint-Hilaire. La qualité des instruments d'Hubert Krischer, ainsi que le souci du détail, semble montrer qu'il a écouté les conseils de ses maîtres. De plus, le savoir-faire des Krischer se transmet ainsi de père en fils puisque les fils d'Hubert Krischer : Georges, Henry, Ernest et Paul, apprendront le métier à leur tour dans l'entreprise familiale de leur père... C'est aussi dans l'entreprise d'Hubert Krischer que d'autres bons facteurs d'orgues vont se révéler, comme ce fut le cas d'Ernest Bouillou. Ce dernier, ancien harmoniste de chez Cavaillé-Coll, s'était établi à Rouen et travaillait chez Krischer, chez lequel il prendra part à la construction de l'orgue de l'exposition de Rouen de 1896 qui obtiendra un véritable succès. Par la suite, Ernest Bouillou s'établira à son compte à Rouen en 1900, époque à laquelle il

¹ Michel JURINE, *Joseph Merklin, facteur d'orgues européen, Essai sur l'orgue français au XIX^e siècle*, t. 1, Association Aristide Cavaillé-Coll, Aux Amateurs de livres, Paris, p. 128.

² (Comte) Paul De FLEURY, *Dictionnaire biographique des facteurs d'orgues nés ou ayant travaillé en France*, Société française de musicologie, 1926.

³ Michel JURINE, *Joseph Merklin, facteur d'orgues européen, Essai sur l'orgue français au XIX^e siècle*, t. 2, op. cit., p. 52.

terminera le grand orgue de Saint-Sever, laissé en construction par Krischer, avant de construire les orgues de Saint-Clément⁴.

Ainsi, les facteurs Krischer ont toujours été en contact avec des artisans reconnus. Comment la petite manufacture d'orgues familiale Krischer, implantée en province, pouvait-elle rivaliser avec les plus grandes manufactures d'orgues ? En 1887 Aristide Cavaillé-Coll reçoit la commande pour la construction d'un nouvel orgue de tribune pour Saint-Ouen de Rouen. Les entreprises travaillant déjà dans la ville étaient alors, entre autres, Merklin, le constructeur des orgues de la Cathédrale Notre-Dame et de l'église Saint-Maclou de Rouen, et Hubert Krischer, constructeur de petits instruments, et qui a procédé au relevage de plusieurs instruments de la ville et de la région dès 1873⁵... Il est important de noter qu'Hubert Krischer fera partie des membres qui recevront le Merklin de la Cathédrale de Rouen (1882), ainsi que le Cavaillé-Coll de l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen (1890).

C'est pourquoi, il est temps de se pencher de plus près sur l'histoire et les travaux de cette famille d'organiers et d'étudier que quelle façon cette manufacture d'orgues a su s'épanouir malgré l'omniprésence des grands facteurs d'orgues parisiens ; et, comment elle a pu enrichir le patrimoine musical.

Cette thèse est constituée de quatre tomes : le premier tome intitulé "Les Krischer : une famille d'organiers dans l'évolution de la facture et du répertoire d'orgue (1753 – 1934)" est en deux grandes parties. La première partie "les Krischer : vie et œuvre d'organiers" évoque l'histoire des facteurs Krischer. Elle est conçue de façon chronologique sur les 19 premiers chapitres et divisée en quatre périodes géographiques successives. La période prussienne esquisse le berceau des facteurs Krischer à partir de l'ancêtre Henry Krischer (1753 -1797) et de son fils Jean, tous deux en contact avec la facture d'orgues de la Prusse Rhénane, et notamment celle des facteurs König de Cologne. Néanmoins, les difficultés de vie dans une Prusse dévastée expliquent la fuite de Jean Krischer pour se réfugier à Paris. C'est à partir de là que commence la période parisienne avec le mariage de Jean Krischer, la naissance de ses enfants futurs facteurs d'orgues (Hubert François en 1834, Henri en 1839, et Marie Joseph en 1843) et ses débuts dans les ateliers de Daublaine et Callinet (1827-1845). Au même moment que le décès de son épouse, Jean Krischer entre chez Ducroquet (1845-1855). Avec le rachat de la maison Ducroquet par Merklin-Schütze et Cie en 1855, Jean travaille quelques années avec son fils Hubert dans les ateliers du nouveau patron. Puis, Hubert Krischer intègre le personnel de la maison Cavaillé-Coll (1857-1860) et devient aussi chef d'atelier pour la manufacture d'orgues parisienne de Narcisse Martin (vers 1857-1873). Hubert Krischer se marie et voit naître ses enfants dont Georges (1862), Henri (1866), Paul (1871) et Ernest (1873) deviendront facteurs d'orgues à leur tour. Avec le facteur parisien Narcisse Martin, Hubert Krischer se rend en Normandie pour des travaux notamment à Saint-Romain et Saint-Sever de Rouen. Il semble qu'Hubert Krischer se soit attaché à cette ville de province active et située à une distance raisonnable de Paris.

La deuxième période dite "rouennaise" (1873-1909) commence avec l'installation d'Hubert Krischer et de sa famille à Rouen en 1873, à la suite notamment du décès de son épouse. C'est aussi en 1873 qu'il fonde l'entreprise familiale de facture d'orgues dans le quartier Saint-Hilaire (1873-1904), alors que son frère Marie Joseph, facteur d'orgues à Nesle entre 1874 et 1875, déménage en 1875 à Rouen, à proximité de la manufacture pour aider l'entreprise, alors qu'elle prend son essor. En effet, Hubert Krischer connaît le succès, notamment pour ses nombreux travaux et réalisations, telles les constructions des orgues pour le Couvent d'Ernemont et Saint-Patrice de Rouen (1876), Saint-Étienne de Fécamp (1877

⁴ (Comte) Paul De FLEURY, *Dictionnaire biographique des facteurs d'orgues nés ou ayant travaillé en France*, Société française de musicologie, 1926.

⁵ René VERWER, *Die Cavaillé-Coll Orgel der Abteikirche Saint-Ouen in Rouen*, Schönau an der Triesting (Österreich), Günter Lade, 1991-1995, p. 50, citation traduite de l'Allemand par Immanuel KRESSIN.

pour le grand-orgue et 1883 pour l'orgue de chœur), la Chapelle de l'Hôpital de Dieppe (1878), Saint-Hilaire de Rouen et Bully (1879), l'orgue de chœur de Saint-Paul Saint-Louis de Paris, Notre-Dame de la Couture de Bernay, Saint-Rémy de Dieppe (1880), Maromme (1882), Héricourt-en-Caux (1883), Saint-Aubin-sur-Mer (1884). L'entreprise prospère malgré la présence de différents concurrents facteurs et revendeurs d'orgues tels Blanchard, Gadault, Duputel, Bouillou, et malgré les réalisations de Merklin et Cavallé-Coll.

Hubert Krischer est aussi soutenu par ses fils dans l'entreprise ; il n'est alors pas étonnant de trouver des instruments portant le cartouche "Krischer & Fils", à partir de la construction de l'orgue de Saint-Aubin-lès-Elbeuf (1889). Les constructions de l'orgue de chœur de Montivilliers (1891-1893), et des orgues de tribune d'Yvetôt et de Salies-du-Salat (1893), seront les dernières d'Hubert Krischer. En effet, ce dernier décède le 17 septembre 1893, et lorsque son fils aîné, Georges, lui succède, il est à la tête d'une entreprise productrice, sérieuse, appréciée et qui dégage du profit. La manufacture d'orgues Georges Krischer (1893-1902) fera aussi honneur à son métier et à ses ancêtres, notamment avec l'orgue de l'Exposition de Rouen de 1896 qui obtiendra un "Grand-Prix" avant d'être vendu pour l'église de Neufchâtel-en-Bray. Il est important de ne pas oublier les deux grands instruments construits par Georges Krischer, certes en très mauvais état actuellement, mais dont la qualité est indéniable : Saint-Vivien (1898) et Saint-Sever (1900) de Rouen. De même, ses petits instruments sont bien faits : l'orgue de chœur des Bénédictines du Saint-Sacrement de Rouen (1899), Saint-Aubin-Epinay (1899) ; et l'orgue du Couvent de Saint-Aubin-lès-Elbeuf (1901). Malheureusement, alors que le facteur Ernest Bouillou, s'installe à son compte dès 1900, à l'opposé du quartier de Krischer, Georges Krischer semble disparaître mystérieusement en même temps que la fin du bail de certains locaux de son entreprise. Ainsi, même si l'entreprise rouennaise Krischer aurait connu des soucis de trésorerie, elle aurait tenu jusqu'en 1902 environ.

Trois ans plus tard, Ernest Krischer est à la tête d'un magasin d'orgues (1905-1909), au 41 bis, puis au 44 bis de la rue Saint-Nicolas à Rouen. Ce magasin aura une vie d'autant plus courte qu'Ernest décède en 1919 suite aux combats de la Grande Guerre. Néanmoins, l'histoire des organiers Krischer se poursuit avec Paul Krischer. Après avoir quitté Rouen, Paul Krischer devient employé chez les successeurs de Merklin (vers 1902 – 1912) à Paris. Par la suite il s'installe à Lille avec son fils et son épouse ; après avoir travaillé pour Lemoine, la maison Merklin lui confie l'entretien de ses instruments dans le Nord de la France. Après les dégâts de la Grande Guerre, le Docteur Bédart, expert pour la reconstruction des orgues, travaille avec le facteur Paul Krischer et mettent en pratique des idées novatrices qu'ils expérimentent par exemple aux orgues de Béthune (1930) et de Malo-lès-Bains (1931) ; c'est la période lilloise de la manufacture d'orgue Krischer (1912-1934). Le décès de Paul Krischer en 1934 marque la fin de l'histoire des facteurs Krischer. À la mort de Paul Krischer, aucun membre de la famille ne reprendra l'entreprise familiale, le fils de Paul Krischer n'est pas facteur d'orgues, et la plupart des Krischer sont décédés, éparpillés ou disparus... Néanmoins, leurs instruments encore présents chantent et leur musique rend hommage à leurs constructeurs.

C'est là qu'intervient la deuxième grande partie de ce premier tome. Intitulée "Orgues Krischer : impacts sur les auditeurs et l'évolution de la facture d'orgue", elle comporte les deux derniers chapitres qui mettent en évidence l'intérêt de cette facture d'orgue, du point de vue de l'histoire de la musique locale, où des organistes, des compositeurs et des œuvres pour orgue ont eu un impact grâce à ces instruments, lors de leurs inaugurations. De même, en plus des musiciens locaux, de nombreux organistes parisiens ou reconnus ont participé aux succès de la manufacture d'orgues Krischer et ont témoigné leur enthousiasme au sujet de la belle facture de ces instruments, lors de concerts, notamment lors de l'exposition de Rouen de 1896, où l'orgue Georges Krischer a obtenu un "Grand Prix".

D'ailleurs, nous étudierons aussi de quelle façon l'on peut reconnaître le travail d'un Krischer ; en tentant, à partir d'un bilan des manufactures Krischer, de repérer les caractéristiques techniques qui rendaient leurs instruments tant appréciés de leurs contemporains.

Pourtant, si cette famille d'organiers va marquer le patrimoine artistique dans l'Ouest et le Nord de la France, il semble que le nom de "Krischer" soit de nos jours oublié ; après les dégâts de la Seconde Guerre Mondiale, les orgues Krischer semblent déjà disparus, oubliés, transformés ou en mauvais état. Dès lors, il nous semble important de présenter comment les orgues des Krischer nous sont parvenus aujourd'hui : depuis les instruments disparus, à ceux qui ont été modifiés ; et de répertorier les instruments, muets ou en bon état, prochainement restaurés... Et encore de remarquer que l'un des plus grands et des plus beaux orgues des Krischer, le grand-orgue de l'église Saint-Vivien de Rouen, est à la fois un instrument entièrement classé au titre des monuments Historiques, mais aussi un instrument en péril...

Dans ce tome 1, les compositions des instruments des Krischer ne sont pas indiquées. Pour connaître avec davantage de détail les instruments des Krischer, nous pouvons consulter le tome 2, entièrement consacré aux aspects historiques et techniques des orgues Krischer.

En effet, ce tome 2, nommé "les instruments et les caractéristiques des manufactures d'orgues Krischer", constitue un inventaire des travaux des différentes manufactures d'orgues Krischer. Celui-ci reprend toutes les activités connues des Krischer, par ordre chronologique, sous forme de 119 fiches correspondant à 119 instruments réparés, restaurés, transformés ou construits par les manufactures Krischer entre 1873 et 1934. Ces fiches sont classées en 5 parties qui correspondent à l'évolution des entreprises : les manufactures d'orgues "Hubert Krischer – Rouen" et "Hubert Krischer & Fils" de 1873 à 1893 (fiches 1 à 34) ; les autres travaux de natures indéterminées effectués par la manufacture Hubert Krischer entre 1873 et 1893 dont les dates exactes nous sont inconnues (fiches 35 à 60) ; les autres activités de la manufactures d'orgues Krischer et fils entre 1873 et 1896 dont les dates exactes sont inconnues (fiches 61 à 89) ; les travaux de la manufacture d'orgues "Georges Krischer – Rouen" entre 1893 et 1904 (fiches 2, 7, 22, 23, 30, 90 à 100) ; puis ceux de la manufacture d'orgues Paul Krischer entre 1924 et 1934 (fiches 101 à 119).

Enfin, les tomes 1 et 2 comportent chacun un tome d'annexes (tome 3 pour le tome 1, et tome 4 pour le tome 2) comportant des archives, photographies et documents divers auxquels le lecteur peut régulièrement se référer.

Finalement, on se rend compte que les Krischer ont été en contact avec la facture d'orgue au moins à partir d'Henry en 1753, jusqu'à la mort de son petit-fils Paul en 1934. C'est peut-être pour cela que, malgré la dimension familiale, les manufactures d'orgues Krischer ont su montrer que les grandes manufactures d'orgues parisiennes pouvaient compter avec elles, d'autant plus qu'elles ont participé aux succès des Krischer et les ont plongé activement dans le métier à une époque où l'industrie s'intensifie. Si les facteurs Krischer n'existent plus, ils nous ont légués de magnifiques instruments dont les sonorités sont très remarquées. Nous avons eu l'occasion de constater que les Krischer sont aussi des musiciens ; pour eux, l'impact de leurs instruments point de vue musical est aussi très important. D'ailleurs, avec la construction de nouvelles églises à cette époque, la commande des orgues est aussi une course vers l'immortalité par dévotion. De même, l'intensité du développement de l'art religieux va de pair avec celui de la musique d'église⁶. Ainsi, au cours du XIX^e siècle, les nombreuses inaugurations d'orgues engendrent des concerts. D'ailleurs les archives des inaugurations des instruments Krischer nous montrent non seulement le succès des instruments, mais aussi leurs liens avec les organistes, et les œuvres interprétées sur ces orgues, depuis les compositeurs anciens, jusqu'aux contemporains des Krischer.

⁶ Nadine-Josette CHALINE, *L'Eglise Normande et son Décor au XIX^e siècle*, revue Connaître Rouen, IV, Rouen, 1981, p. 18.

La beauté de ces instruments est d'ailleurs visible jusqu'à l'intérieur même des instruments, du buffet, à la console, la mécanique, la soufflerie et la tuyauterie. Aussi, il est important de ne pas oublier ce patrimoine, de le reconnaître et de le sauvegarder.

Un autre symbole du succès des Krischer est visible dans l'église Saint-Étienne de Fécamp. En effet, elle serait la seule église à contenir à la fois un grand-orgue (1877) et un orgue de chœur (1883) construits à l'origine par Hubert Krischer. Malheureusement, l'orgue de chœur a connu des modifications qui ne nous permettent plus vraiment d'apprécier l'instrument Krischer initial. Néanmoins, la présence de ces deux instruments Krischer indique que la fabrique de Saint-Étienne de Fécamp était plutôt satisfaite du travail de la manufacture d'orgues Krischer. Presque 20 ans après la réalisation du grand-orgue Hubert Krischer de l'église Saint-Étienne de Fécamp, la Maison Krischer remporte toujours autant de succès, et d'admiration lors de la construction de l'orgue Georges Krischer de l'Exposition de Rouen de 1896 et l'on peut penser comme le dit un journaliste de l'époque que cette petite manufacture d'orgues familiale fait effectivement partie des concurrents sérieux face aux grandes manufactures d'orgues parisiennes de Merklin et de Cavallé-Coll.